La transitologie: mode d'emploi pour la transition et la démocratie ?

par *Tobias Hagmann*

Avec la stabilisation des régimes démocratiques en Amérique latine et l'effondrement du régime soviétique, un grand nombre d'économistes, de politologues et de sociologues spécialisés dans la " transition démocratique " ont suscité une attention croissante ces dernières années. En effet, les études sur la démocratisation de régimes autoritaires se sont multipliés dans les revues spécialisées des sciences sociales pour donner naissance à ce qu'on appelle la " transitologie ". Ainsi, les maîtres de cette " proto-science ", attribués de l'étiquette de " transitologues " - des auteurs comme Guillermo O'Donnel, Philippe C. Schmitter, Arend Lijphart, Juan J. Linz ou Giovani Sartori - " prétendent expliquer et, à la fois guider, le passage d'un régime autoritaire à un régime démocratique " en pratiquant cette discipline(1.). Unifiés dans une approche comparative à fort penchant quantitatif, ces auteurs visent à démontrer qu'en appliquant un ensemble de concepts et d'hypothèses universels, il est possible d'expliquer et de gérer la transition démocratique dans un pays non-démocratique donné(2.).

Dans ce sens, la transitologie cherche à tirer des généralisations et des leçons à partir de l'observation des démocratisations passées afin de formuler - pour les transitions futures - des recommandations institutionnelles et constitutionnelles ayant souvent un caractère prescriptif excessif(3.). Ainsi, les différentes vagues de démocratisation - ex-puissances fascistes à la fin de la Seconde guerre mondiale, les pays méditerranéens dans les années 70, les régimes autoritaires de l'Amérique du Sud une décennie plus tard et les ex-Républiques soviétiques à l'heure actuelle - constituent le moteur et la source première des réflexions transitologiques(4.). En ce sens, il est intéressant de cerner d'abord la philosophie et les conceptions sous-tendant la transitologie pour pouvoir ensuite analyser le va-et-vient opéré entre les différents passages démocratiques et la " théorie " relative.

Le régime autoritaire, et la nécessité impérative de le modifier, constituent le point de départ de tout transitologue. Une analyse exhaustive et systématique(5.) s'ensuit, mettant en perspective tant les conjonctures que les acteurs décisifs pour le destin d'un pays donné, dans le but de réfléchir aux possibilités de démocratisation ou de transfert de " technologie institutionnelle ". L'attachement

au changement est au coeur de cette approche et toute la transitologie peut être caractérisée comme " une entreprise de dévoilement et de prédiction de l'avenir politique "(6.). A part la volonté prononcée d'élaborer des lignes directrices pour la transition, on retrouve dans la littérature spécialisée un langage révélateur d'une certaine conception prescriptive et déterministe ; déterministe non pas d'un point de vue épistémologique, mais dans le sens où les " leçons " ou " recettes " héritées des observations passées sont souvent propagées de manière mécanique(7.). Par conséquent, la transitologie a tendance à généraliser à l'extrême ses théorèmes institutionnels pour arriver à des conclusions qui sont présentées comme des acquis scientifiques.

A ce propos Valérie Bunce relève une certaine ironie dans la mesure où les nouveaux régimes politiques de l'Europe de l'Est - après s'être débarrassé du " socialisme scientifique " - sont maintenant informés par des " experts " occidentaux qu'il existe " une démocratie et un capitalisme scientifiques " imposables du haut vers le bas(8.).

Concernant la relation entre la transitologie et son objet d'étude, on constate que " de nombreux observateurs des transitions sont devenus acteurs de celle-ci "(9.). L'exemple le plus connu nous est fourni par le sociologue brésilien Fernando Henrique Cardoso qui a gagné une réputation en tant que spécialiste dans le domaine du développement et le la théorie de la dépendance dans les années 70 et qui est devenu président de son pays en 1994. Dans le contexte de la transition et de la stabilisation démocratiques des nouvelles Nations en Europe orientale, on peut observer que les liens entre les transitologues - en premier lieu des économistes et des juristes - et les milieux politiques se sont multipliés au cours de ces dernières années.

A un niveau plus profond, l'essor de la transitologie - et de l'idéal de transition démocratique ainsi véhiculée - témoigne également des bouleversements politiques et idéologiques des deux dernières décennies. Ainsi, on peut considérer que le paradigme démocratique a désormais réussi à s'imposer comme seul référentiel légitime tant au niveau idéel et scientifique qu'au niveau des formes de gouvernement concrètement adoptées. En théorisant, idéalisant et naturalisant la démocratie représentative telle que nous la connaissons à l'heure actuelle(10.), la transitologie néglige pourtant le fait que le modèle démocratique est le

produit de configurations historiques spécifiques et que celles-ci sont également soumises à des transformations. Pour citer Ignacio Ramonet, " la thèse de Francis Fukuyama sur la " fin de l'histoire " pouvait triompher : la démocratie était l'horizon indépassable de tout régime politique "(11.).

Par conséquent, sans vouloir nier les mérites et les effets positifs de la transitologie, on peut s'interroger sur ses capacités analytiques : elle ne propose aucune alternative au modèle de la démocratie libérale et de l'économie de marché ; modèle trop souvent perpétué sans questionnement critique par une certaine ingénierie politico-sociale.

Tobias Hagmann, SSP, Lausanne

---

1 P. C. Schmitter, " La transitologie : Art ou pseudo-science ? ", dans l'article très complet de J. Santiso, " De la condition historique des transitologues en Amérique latine et en Europe centrale et orientale ", in Revue internationale de Politique Comparée, vol. 3, n°1, 1996, p. 43

2 P. C. Schmitter et T. L. Karl, " The Conceptual Travels of Transitologists and Considologists : How Far to the East Should They Attempt to Go ? ", in Slavic Review, vol. 53, n°1, 1994, p. 173

3 Voir comme exemple représentatif de ce ton péremptoire : A. Lijphart, " The Southern European Examples of Democratization : Six Lessons for Latin America ", in Government and Opposition, vol. 25, n°1, 1995, pp. 69-84

4 Lire l'article de C. Offe, " Vers le capitalisme par la construction démocratique ? : la théorie de la démocratie et la triple transition en Europe de l'Est ", in Revue française de science politique, vol. 42, n°6, décembre 1992, pp. 924-925

5 Lire les analyses systématiques élaborées dans le contexte de la démocratisation en Europe et en Amérique du Sud de G. O'Donnell, P. C. Schmitter et L. Whitehead, Transitions from Authoritarian Rule : Prospects for Democracy, London, John Hopkins University Press, 1984

6 J. Santiso, op. cit., p. 18

7 Ainsi A. Lijphart a soutenu à plusieurs reprises que la démocratie consociative serait la meilleure médecine pour des sociétés fragmentées, en leur "

prescrivant " les mesures institutionnelles relatives à sa théorie sur la démocratie consociative.

8 Lire l'article critique de Valérie Bunce, " Should Transitologists be grounded ? ", in Slavic Review, vol. 54, n°1, 1995, p.116

9 J. Santiso, op. cit., p. 43

10 En matière de typologie démocratique, l'ouvrage de A. Lijphart constitue une référence indispensable. Il est repris de manière quasi dogmatique par la grande majorité des politologues contemporains : A. Lijphart, Democraties : Patterns of Majoritarian and Consensus Government in Twenty-One Countries, London, Yale University Press, 1984

11 I. Ramonet, " chancelante démocratie ", in Le Monde diplomatique, octobre 1996, p. 1